

# Lecture analytique

## *La Curée, extrait2, l'incipit (suite)*

« Accoutumée aux grâces savantes de ces points  
de vue... sonnait hautement sur la terre dure »

# Situation du texte

- Les personnages principaux :

Renée : Épouse d'Aristide Saccard

Maxime : Fils d'Aristide Saccard

- Renée et Maxime rentrent d'une promenade au bord du lac, Le Bois de Boulogne. Le prestige du lieu offre l'occasion à la bourgeoisie parisienne d'exposer sa richesse, son arrogance et ses penchants vers la jouissance. Fidèle à son statut d'observateur, le narrateur, à travers le recours à la focalisation externe, montre cette classe sociale dans sa oisiveté et surtout dans sa vanité et son atrocité.

# La focalisation externe

- Qui voit ?
- On parle de focalisation externe lorsque l'histoire est racontée de l'extérieur : le narrateur est simplement témoin de l'histoire, il n'a pas accès à l'intériorité des personnages et ne participe pas à l'action.

# La fonction du dialogue

Elle souriait, elle disait « le cher homme », d'un ton plein d'une indifférence amicale. Et subitement, redevenue très **triste**, promenant autour d'elle ce **regard désespéré** des femmes qui ne savent à quel amusement se donner, elle murmura :

– Oh ! je voudrais bien... Mais non, je ne suis pas jalouse, pas jalouse du tout.

Elle s'arrêta, hésitante.

– Vois-tu, **je m'ennuie**, dit-elle enfin d'une voix brusque.

Alors elle se tut, les lèvres pincées. La file des voitures passait toujours le long du lac, d'un trot égal, avec un bruit particulier de cataracte lointaine.

Maintenant, à gauche, entre l'eau et la chaussée, se dressaient des petits bois d'arbres verts, aux troncs minces et droits, qui formaient de curieux faisceaux de colonnettes. À droite, les taillis, les futaies basses avaient cessé ; le Bois s'était ouvert en larges pelouses, en immenses tapis d'herbe, plantés çà et là d'un bouquet de grands arbres ; les nappes vertes se suivaient, avec des ondulations légères, jusqu'à la Porte de la Muette, dont on apercevait très loin la grille basse, pareille à un bout de dentelle noire tendu au ras du sol ;

et, sur les pentes, aux endroits où les ondulations se creusaient, l'herbe était toute bleue. Renée regardait, les yeux fixes, comme si cet agrandissement de l'horizon, ces prairies molles, trempées par l'air du soir, lui eussent fait sentir plus vivement **le vide de son être**.

Au bout d'un silence, elle répéta, avec l'accent d'une colère sourde :

– Oh ! **je m'ennuie, je m'ennuie** à mourir.

– Sais-tu que tu n'es pas gaie, dit **tranquillement** Maxime. Tu as tes nerfs, c'est sûr.

La jeune femme se rejeta au fond de la voiture.

– Oui, j'ai mes nerfs, répondit-elle sèchement.

Puis elle se fit maternelle.

– Je deviens vieille, mon cher enfant ; j'aurai trente ans bientôt. C'est terrible.

Je **ne prends de plaisir à rien**... À vingt ans, tu ne peux savoir...

– Est-ce que c'est pour te **confesser** que tu m'as emmené ? interrompit le jeune homme. Ce serait **diablement** long.

Elle accueillit cette impertinence avec un faible sourire, comme une boutade d'enfant gâté à qui tout est permis.

– Je te conseille de te plaindre, continua Maxime, tu dépenses plus de cent mille francs par an pour ta toilette, tu habites un hôtel splendide, tu as des chevaux superbes, tes caprices font loi, et les journaux parlent de chacune de tes robes nouvelles comme d'un événement de la dernière gravité ; les femmes te jalourent, les hommes donneraient dix ans de leur vie pour te baiser le bout des doigts... Est-ce vrai ?

Elle fit, de la tête, un signe affirmatif, sans répondre. Les yeux baissés, elle s'était remise à friser les poils de la peau d'ours.

– Va, ne sois pas modeste, poursuivit Maxime ; **avoue** carrément que tu es une des colonnes du **Second Empire**. Entre nous, on peut se dire de ces choses-là. Partout, aux Tuileries, chez les ministres, chez les simples millionnaires, en bas et en haut, tu règues en souveraine. Il n’y a pas de plaisir où tu n’aies mis les deux pieds, et si j’osais, si le respect que je te dois ne me retenait pas, je dirais...

Il s’arrêta quelques secondes, riant ; puis il acheva cavalièrement sa phrase.

– Je dirais que tu as **mordu à toutes les pommes**.



Elle ne sourcilla pas.

– Et tu t’ennuies ! reprit le jeune homme avec une vivacité comique. Mais c’est un meurtre !... Que veux-tu ? que rêves-tu donc ?

Elle haussa les épaules, pour dire qu’elle ne savait pas. Bien qu’elle penchât la tête, Maxime la vit alors si sérieuse, si sombre, qu’il se tut. Il regarda la file des voitures qui, en arrivant au bout du lac, s’élargissait, emplissait le large carrefour. Les voitures, moins serrées, tournaient avec une grâce superbe ; le trot plus rapide des attelages sonnait hautement sur la terre dure.

# Le dialogue renseigne sur les personnages

- Laure d'Aubigny : sujet de conversation est décrite par les personnages d'une façon défavorable (le dindon de la farce)
- Femme entretenue, grosse, change de couleur de cheveux quand elle change d'amant
- → platitudes des propos
- → vanité de la bourgeoisie, son attachement au paraître (au détriment de l'être)
- → atrocité

# Le dialogue (scène d'exposition/l'incipit)

- L'incipit fonctionne comme une scène d'exposition théâtrale
- Rappel : La scène d'exposition est le nom de la première scène d'une pièce de théâtre. Elle vise à plonger le spectateur *in medias res*, c'est-à-dire directement dans l'action, en lui exposant rapidement les personnages principaux et les enjeux de l'intrigue à venir.

# Le dialogue (scène d'exposition/l'incipit)

- Le dialogue théâtral a pour fonction de faire connaître au spectateur les pensées et les sentiments d'un personnage sur les autres personnages et sur l'action.
- La double énonciation : les paroles énoncées par le personnage sont aussi celles de l'auteur dramatique. À cette double énonciation correspond une double destination : un personnage s'adresse en même temps à un autre personnage (ou à lui-même dans le cas du monologue) et au public.

# Le dialogue (Maxime/ Renée)

- → Maxime joue le rôle du confident de Renée
- Proche de celle-ci, il la connaît, la fait parler, la pousse à la confiance, à manifester ses pensées, ses sentiments. Ces confidences permettent de présenter au spectateur le caractère du personnage principal.
- Informer sur les personnages principaux (Renée, Maxime, Aristide Saccard)

# La description des personnages/ La relation entre eux

Renée	Maxime
héritière	Vit aux crochets de son père
30 ans	20 ans
Bourgeoise- Coquette- aime le luxe-	Impertinent, moqueur, s'adonne
Capricieuse	aux futilités
arbore un comportement	homme aux allures de femme
traditionnellement réservé à l'homme	
Maternelle, indulgente	enfantin
Rêveuse- Triste-agacée- nerveuse	Gai (je-m'en-foutiste)- calme
sérieuse	Léger, superficiel
Vieille- Faible, malade	La force de l'âge, vif

1- Complicité (malsaine)

→ Leur penchant vers le vice

2- Opposition, contraste → le tragique

→ Le portrait physique et moral des personnages renseignent sur leur déchéance future

- Zola décrit un échantillon de la société sous le Second Empire (1852-1870)
- Zola parle de la déchéance de la vie sociale et intellectuelle : « les journaux parlent de chacune de tes robes nouvelles comme d'un événement de la dernière gravité »
- Zola parle de la déchéance de la vie politique : « tu es une des colonnes du **Second Empire** »/ Partout, aux Tuileries, chez les ministres, chez les simples millionnaires, en bas et en haut, tu règues en souveraine.



# Le contraste

- Renée → le vide
- La nature → fraîche, dense et immense